

remplissait entièrement malgré ses vastes proportions; plusieurs fois elle fut trop petite. De Dampierre et de Parnay, des groupes de fidèles accompagnaient leurs pasteurs, venaient s'édifier à l'éloquence des missionnaires, à l'entrain et à la bonne tenue de leurs heureux voisins.

Les soirées d'ailleurs étaient pleines d'attraits variés. Souzay a toujours eu la réputation d'avoir de ravissantes illuminations; à l'adoration perpétuelle, en particulier, c'est éblouissant! Aussi quand les Pères annoncèrent des « illuminations » faites par eux, l'on vint un peu pour... comparer. Il fallut s'avouer vaincu : jamais on n'avait ainsi fait courir la lumière en festons, en lam-brequins, jamais on ne l'avait vue dessiner ces emblèmes, écrire ces initiales ou ces invocations à la très Sainte Vierge, à saint Joseph. Chaque semaine eut sa décoration variée. Bien gracieuse fut la fête des enfants et la consécration à la très Sainte Vierge; la cérémonie de l'offrande des couronnes est toujours symbolique et touchante, mais jamais plus que dans le cours d'une mission.

Ce ne serait pas assez faire comprendre les instructions de notre sainte religion que d'en faire éclater les splendeurs et rayonner les charmes; aussi d'autres cérémonies d'un caractère plus grave vinrent-elles apporter leur salutaire impression : l'absoute dans une église remplie de tentures funèbres, de devises rappelant les fins dernières, le tout dominé par la croix; puis, trois jours durant, le grand crucifix de l'église placé sur une croix rouge, étendant ses bras sur l'assemblée! Comme il paraissait grand, ainsi présenté, comme il paraissait vivant, et quand on le descendit à terre, après le sermon de la Passion, comme chacun en lui baisant les pieds sentit son cœur touché!

Mais ce n'étaient pas les fêtes seules qui attiraient la population, car les soirs de conférences dialoguées — n'y eût-il pas de solennité annoncée — l'on était sûr d'avoir église comble; et lors de la réunion des hommes seuls, on compta 130 assistants.

C'est que les Pères savaient parler au cœur. Comment apprécier leurs discours? Ne nous dit-on pas souvent — et le conseil est sage — d'écouter dans les sermons la parole de Dieu, sans nous préoccuper du langage humain qui la transmet! Ainsi avons-nous fait; nous ne pouvons oublier toutefois la clarté, la netteté de leur enseignement, la conviction de leur accent, la bienveillance qu'ils témoignaient à leurs auditeurs, même au milieu de la sévérité des reproches où de la véhémence des exhortations.

La nécessité de s'occuper de son âme, la divinité de Jésus-Christ prouvée par les témoignages religieux et profanes, cette divinité établissant la force de l'Évangile et la vérité des dogmes qui y sont enseignés, enfin comme conclusion nécessaire la pratique des pâques, voilà quel m'a semblé l'enchaînement des instructions. Mais, je le répète, ce qui m'a le plus frappé, ce fut la clarté, et, par là même, la force de cet enseignement. Dans les conférences dialoguées, en particulier, la réfutation des objections sur la confession, l'enfer, etc., était d'une limpidité absolue. — Mais, me dira-t-on, ces caractères ne convenaient pas également aux deux missionnaires? Je ne crains pas de dire que, tant par leur entente visible que